

Institutions

DU NOUVEAU DANS LA PAROISSE SAINT-PIERRE

Dans une lettre à son évêque, le curé de la paroisse Saint-Charles-Borromée, Pascal Drogue Lajoie, écrit : « Il y a dans notre petite ville, un quartier, éloigné de l'église, assez peuplé, et tendant à s'accroître, peuplé d'un très grand nombre de pauvres, de la dernière classe, négligents, paresseux et ignorants, peu soucieux de leurs devoirs religieux. [...] C'est près de ce quartier que les Suisses (protestants) ont bâti une chapelle et une école il y a cinq ans. Grâce aux visites fréquentes des Sœurs de la Charité, des Dames de charité, des membres de la Saint-Vincent-de-Paul et du prêtre, nous avons la consolation de n'avoir pas de défection à enregistrer. »

La réponse de Mgr Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, vient quelques jours plus tard, autorisant la construction d'une chapelle suite à ce cri du cœur.

C'est ainsi que fût construite, de 1876 à 1879, la chapelle Saint-Joseph, le saint patron des ouvriers, des artisans, près de fourneaux à chaux, de carrières et d'une fonderie. L'endroit sert longtemps de lieu de culte pour la paroisse Saint-Pierre avant la construction de l'église paroissiale en 1916.

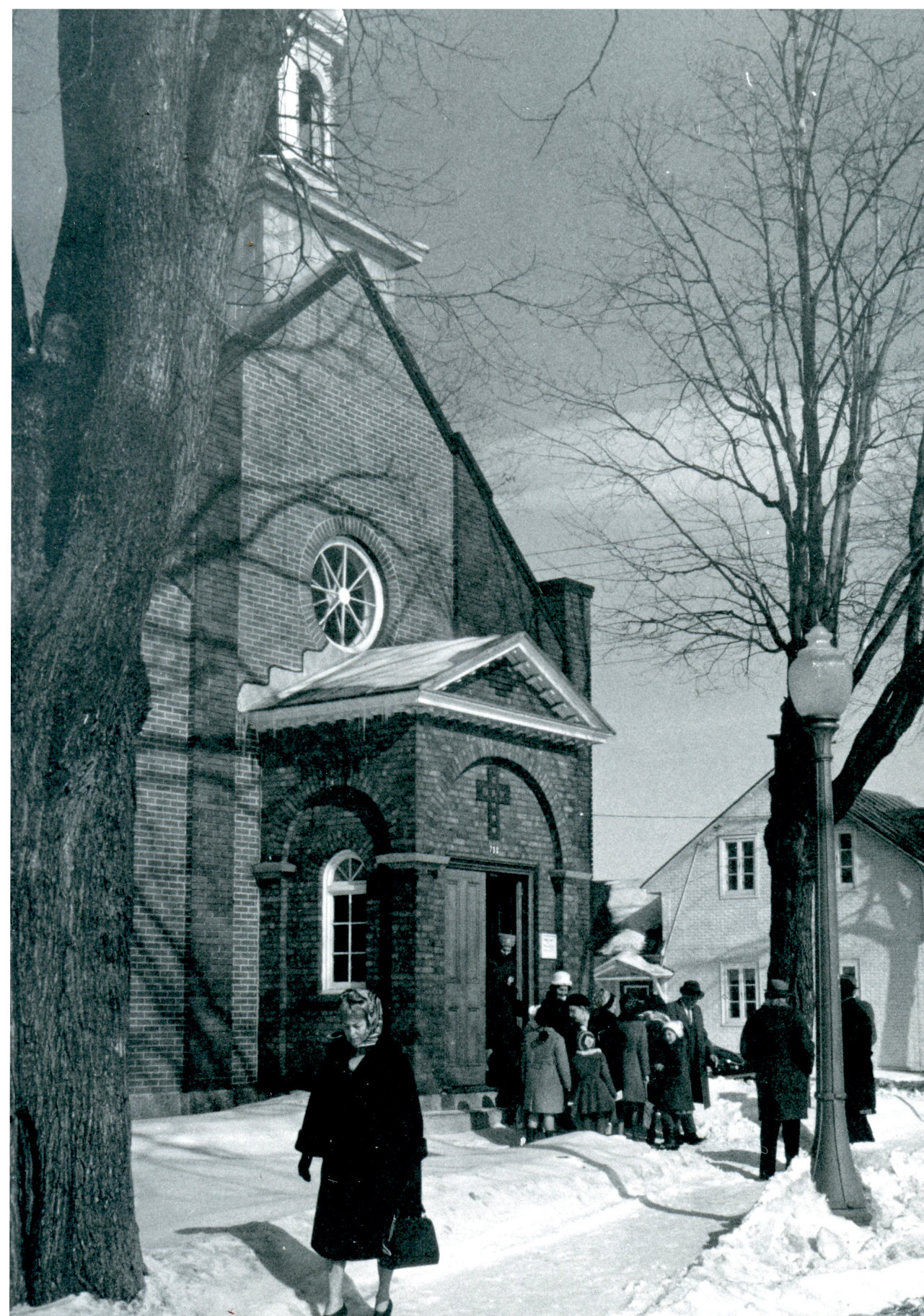
Institutions pour les enfants

Afin de favoriser l'apprentissage des métiers chez les jeunes gens, le riche commerçant Édouard Scallon lègue la somme de 15 000 \$ à la paroisse Saint-Charles-Borromée. En 1884, le curé Prosper Beaudry utilise ces fonds pour construire l'École Industrielle où les Clercs de Saint-Viateur y forment des ébénistes, des tailleurs et des cordonniers jusqu'en 1905.

L'évêque du nouveau diocèse de Joliette, Mgr. J. Alfred Archambault, confie ensuite l'édifice aux Sœurs de la Providence afin d'en faire le Jardin de l'enfance Saint-Joseph pour les jeunes garçons orphelins du diocèse, tandis que les jeunes filles sont prises en charge à l'orphelinat de l'hôpital Saint-Eusèbe sur la rue Notre-Dame.

En 1953, l'exiguïté des deux orphelinats incite les religieuses à regrouper les enfants sous un même toit. L'Orphelinat Saint-Joseph est alors érigé sur des terrains jusqu'à maintenant vacants, adjacents au Jardin de l'enfance. L'ouverture a lieu en mars 1955, accueillant 80 filles et 130 garçons. À partir de ce moment, l'ensemble des trois immeubles (chapelle Saint-Joseph, Jardin de l'enfance et Orphelinat Saint-Joseph) porte le nom de « Providence Saint-Joseph ».

Le gouvernement du Québec acquiert ces installations en 1981. Au fil des ans, on y loge divers organismes à but non lucratif.



Source : Collection Jean Chevrete photographie

Le terrain où est bâtie la chapelle Saint-Joseph, ainsi que le tiers des briques requises pour la construction, sont donnés par le propriétaire de la briqueterie située juste en face, M. Édouard Mc Conville. En 1922, on agrandit la chapelle et on la relie au Jardin de l'enfance grâce à un corridor.



Dans les années 30, les élèves du Jardin de l'enfance Saint-Joseph portent le veston long de couleur marine avec des plis verticaux sur le devant, des boutons dorés, un ceinturon, un collet de velours noir et une boucle au cou. Ils sont coiffés d'un képi avec visière d'allure militaire. Une culotte courte, de longs bas noirs et des gants complètent le costume obligatoire de la maison d'enseignement.

Source : Collection Jean Chevrete photographie

SANTÉ ET ÉDUCATION : CHAPELLE SAINT-JOSEPH, ÉCOLE INDUSTRIELLE ET ORPHELINAT SAINT-JOSEPH

Un trio architectural

L'architecture de la chapelle Saint-Joseph est austère tout en ayant une pointe de chaleur avec son revêtement de brique rouge. Quelques insertions de pierres aux fenêtres confirment le style du Père Joseph Michaud qui marie souvent briques et pierres. L'architecte aime jouer avec l'inégalité des surfaces. Sur les côtés, les fenêtres arquées sont légèrement enfoncées et laissent l'impression que des colonnes sont élevées autour d'elles.

Les architectes Perrault et Mesnard conçoivent quant à eux les plans de l'école Industrielle. Celle-ci est construite en pierre de taille et en pierre à bossage dans un style rappelant celui du Séminaire de Joliette et de ses voisins immédiats : l'évêché et la cathédrale. Son toit à Mansart muni de multiples lucarnes et ses fenêtres arquées soulignées par de la pierre différente en sont des exemples. Le pignon au centre de la façade s'élevant plus haut que la toiture remplace l'ancien clocher et le quatrième étage détruits par un incendie en 1901. L'ensemble donne l'impression d'une influence architecturale Second Empire.

Pour sa part, la devanture de l'orphelinat Saint-Joseph de quatre étages rappelle celle de l'ancien hôpital Saint-Eusèbe construit en 1949 sur la rue Manseau, également sous la direction des Sœurs de la Providence.